

# Que reste-t-il des idées de Marx?

L'exposé d'Yvon Quiniou est construit sur deux grands axes qui sont d'une part une réponse au scepticisme que peut susciter le marxisme et d'autre part, le développement de l'idée d'anthropologie marxienne. Cette restitution est tout à fait personnelle et correspond à ma propre interprétation de ses propos.

L'historien François Furet a écrit un ouvrage intitulé *Le Passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX<sup>ème</sup> siècle*, dans lequel il démontre que les communistes sont des idéalistes. Il semble qu'il aille jusqu'à les comparer à des croyants pour qui l'idéal communiste n'est autres qu'une vaste ambition totalement irréalisable. Il paraît important de définir ce qu'est réellement l'utopie. Au sens étymologique, quelque chose d'utopique est quelque chose qui n'a jamais existé, alors qu'il est maintenant employé pour désigner quelque chose que n'existera jamais. C'est pourquoi dire que le communisme est une utopie est une erreur. François Furet fait parti de ceux qui pensent que le communisme est mort, car l'Histoire a tranché. Cependant, l'idéologie communiste telle que Marx la décrit n'a jamais réellement existé. Ce qui nous est présenté aujourd'hui comme étant du communisme (et notamment le stalinisme) est à l'opposé de ce que propose Marx.

Contrairement au stalinisme, le projet de Marx place la démocratie au cœur de toutes les préoccupations. Le communisme au sens strict n'est pas liberticide. Certes, Marx critique le caractère formel de la démocratie, mais il ne la récuse pas. Il en dénonce uniquement les limites afin de lever les illusions la concernant. Il montre que la démocratie du sens commun correspond à la démocratie politique telle qu'a pu l'établir la République. Il existe cependant une démocratie sociale et une démocratie économique. Ainsi, la démocratie politique ne serait, selon Marx, qu'une partie de la démocratie totale.

Il n'y a pas non plus de destruction de libertés inscrites dans la pensée de Marx. Il a comme mot d'ordre de dépasser les idéologies. Il est également un grand défenseur de la science. Dans la préface de *Le Capital*, il demande même à des scientifiques de s'exprimer sur son oeuvre, afin de la critiquer, pour se rapprocher au plus près de la vérité. Ces volontés et ces démarches intellectuelles l'ont conduit à défendre le principe d'émancipation humaine, ce qui ne saurait aller dans le sens de la privation des libertés, bien au contraire. Dans les *Manuscrits de 1844*, il émet une critique de l'aliénation de l'Homme par le travail. Elle résulte de l'écart qui existe dans les différentes sociétés, entre la réalité sociale et l'essence de l'homme, et il considère qu'elle est une mutilation de l'individu imposée par la société. Ainsi, Marx revendique l'épanouissement des Hommes, mais contrairement au capitalisme, il le revendique pour tous ces derniers. On voit également apparaître ici le fait que, la vie collective a, entre autres but, celui de permettre l'épanouissement de chaque individu.

Les violences du stalinisme ne peuvent s'appuyer sur les écrits de Marx pour trouver des justifications. Celles-ci s'en retrouvent exclus par la démocratie telle qu'il la considère (politique, économique et sociale), mais également par son fort humanisme moral. C'est par exemple, l'un des rares penseurs du XIX<sup>ème</sup> siècle à s'être prononcé contre la peine de mort (avec évidemment Victor Hugo). Le thème de la violence donne cependant lieu à un paradoxe dès lors que l'on pense à la fameuse expression : « La dictature du prolétariat ». Même s'il n'existe que très peu d'occurrences de cette célèbre expression dans l'ensemble de l'oeuvre de Marx, l'utilisation du terme « dictature » suggère une violence inévitable. On peut d'ailleurs noter qu'à ce titre, le Parti Communiste Français a abandonné l'utilisation de cette expression au cours des années 1976-1977.

Peut-on parler d'échec du communisme? La réponse est probablement non, pour une raison déjà évoquée, à savoir que le test historique du communisme n'a jamais existé. La chute du Mur de Berlin n'a pas aboli le communisme puisque l'URSS n'était à proprement parler un pays communiste.

En tant que matérialisme, Marx a une conception scientifique du développement historique. De

plus, il ne se contente pas d'expliquer le fonctionnement du capitalisme, il en analyse l'évolution du système de production. Pour lui le communisme doit, à terme, dépasser le capitalisme, qui porte en lui tous les éléments de son autodestruction. Cependant, il faut certaines conditions pour qu'une société puisse accéder au communisme le plus avancé. Il démontre en effet, que pour qu'une révolution soit efficace, il faut qu'elle ait lieu dans une société développée (par le système de production capitaliste). Il faut également que la révolte provienne de la majorité des ouvriers. Ce doit être l'action de la majorité, pour la majorité. Ces deux conditions n'étaient pas réunies lors de la révolution russe. Elle était en effet majoritairement agricole et dans un pays faiblement développé. Peut-être ont-ils fait preuve d'impatience politique...

Le capitalisme d'aujourd'hui est fidèle à l'analyse que Marx faisait de son fonctionnement et de son évolution possible. Nous devons pour autant constater que le capitalisme s'est relevé de toutes les crises qu'il a connues et que le communisme ne s'est toujours pas imposé comme étant le seul moyen de production que l'Homme, armé de ses connaissances, doit mettre en place. Se pose donc la question de la sortie de l'aire capitaliste. Seule l'Histoire pourra nous dire si ce système s'essoufflera un jour, mais nous observons que nous pouvons tout de même le transformer grâce à des réformes portant des idées progressistes (nationalisations, diminution du temps de travail...).

L'anthropologie marxienne est une notion qui vise à exprimer et à analyser la nature humaine dans le cadre d'un projet de société basé sur le partage. De nombreuses personnes pensent que le communisme tel que le définit Marx est impossible car, l'Homme est, par essence, un être individualiste. La volonté de puissance, l'égoïsme, l'agressivité, seraient des caractéristiques propres à l'Homme et contre lesquelles on ne peut rien. Nietzsche, par exemple, pense que l'exploitation et l'oppression font partie de l'essence même de la vie, et ces caractères prennent toute leur expression dans la volonté humaine de puissance. D'autres auteurs, vont quant à eux s'appuyer sur la théorie de l'évolution développée par Darwin pour justifier le fait que l'individualisme soit un caractère qui trouve sa source dans l'évolution. La notion d'égoïsme de survie apparaît alors. Même Freud qui avait pourtant de l'estime pour la pensée communiste, ne la croyait pas réalisable à cause de l'agressivité naturelle de l'Homme, qu'il illustre avec ce qu'il appelle « l'impulsion de mort ». Cette analyse est lisible dans un de ses ouvrages intitulé *Malaise dans la civilisation* qui date de 1929.

L'Homme serait donc un être mauvais par nature. Cependant, nous pouvons noter qu'il n'existe à ce jour aucune preuve scientifique de la nature mauvaise de l'Homme. Il n'existe pas de gène de l'agressivité, comme certains tentent de nous le faire croire. Pour Sartre, le marxisme est l'horizon indépassable de notre temps, ce qui signifie qu'une société de partage telle qu'elle est décrite par Marx constitue l'aboutissement inéluctable de l'évolution de la société humaine. Darwin a également montré que le principe de la concurrence vitale n'est vrai que pour les animaux. La théorie de l'évolution ne saurait donc expliquer l'agressivité naturelle de l'Homme, car le développement de la société abolit la concurrence entre les individus et devrait laisser place à l'entraide, à la solidarité et à l'esprit de partage. Si l'oppression et l'exploitation faisaient réellement partie de la nature humaine il n'y aurait pas de volonté de morale. Or la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen montre bien qu'il y a, dans l'espèce humaine, une volonté de définir des règles visant à protéger chaque individu. De plus, de nos jours, la volonté d'égalité homme femme prouve que le désir de puissance et de domination peut être dépassé par une envie d'égalité. D'autre part, il est important de comprendre que la notion d'« impulsion de mort » décrite par Freud n'est qu'une hypothèse qu'il n'est pas parvenu à démontrer.

D'un point de vue anthropologique, l'Homme est un être largement influencé par l'Histoire. Cette dernière serait donc la cause de la transformation continue de la nature humaine. On observe alors un paradoxe puisque par définition, la nature humaine est inhérente à l'évolution. Elle représente ce que l'Homme porte en lui de façon naturelle. On peut donc dire qu'il n'existe pas de nature humaine puisqu'elle est en perpétuel remaniement. Il faut être méfiant face aux discours naturalistes qui visent à extrapoler à l'Homme en général, ce qui n'est valable que pour une figure historique de l'Homme. Régis Debray pense, par exemple, que l'Homme ne peut pas progresser et qu'il ne peut pas se séparer du religieux. Il est pourtant indéniable que la dimension religieuse de nos sociétés

diminue, et que les églises se vident. De plus, de nombreuses religions ont disparu, notamment les religions polythéistes.

Bon nombre d'idées dites progressistes ont été, dans un premier temps, considérées comme humainement impossible. L'abolition de l'esclavage était considérée comme non réalisable. Aristote écrit qu'il est dans la nature humaine qu'il y ait des personnes exploitées par d'autres. Il ajoute que l'allure physique peut définir à quelle catégorie un individu appartient. Les gens beaux, grands minces, à fière allure sont fait pour exploiter, les autres pour être exploités. Le suffrage universel et la République étaient également considérés comme humainement impossible, de même que l'égalité homme femme. Spinoza pense que s'il existe effectivement une égalité entre les hommes et les femmes, il devrait y avoir des femmes au pouvoir!

Tous ces exemples permettent de montrer qu'il faut être prudent lorsque l'on parle d'utopie. Cette dernière peut en effet être considérée comme le réalisme de l'avenir. De fait, l'utopie est un jugement politique ancré dans un temps précis et seule l'histoire pourra affirmer, à terme qu'une idée est utopique (au sens actuel) ou qu'elle ne l'est pas. Il s'agit plus d'un jugement politique que d'une vérité. Après une telle démonstration, plus rien ne nous empêche de dire que l'Homme n'est ni bon ni mauvais, mais qu'il est fondamentalement social!

Damien Besson